

L'EMBRASEMENT

On disait autrefois des flammes de Rohesia qu'elles étaient les plus ardentes, les plus dévorantes et les plus flamboyantes de toutes celles que l'on avait jusqu'alors vues à Mezan. Le feu qui brûlait au bout de ses doigts était aussi intense que du métal en fusion. Cependant, dans une contrée où tous assimilaient la magie à une malédiction, elle était contrainte de rester cloîtrée et de se cacher des autres habitants. Mezan était de ces villages où les rumeurs se répandaient comme une traînée de poudre. Ainsi, Rohesia avait très peu quitté la maison de sa famille durant son enfance. Elle avait consacré ce temps à la couture, à la lecture, au dessin et passait aussi de longues heures à regarder par la fenêtre les autres enfants jouer sans elle. Les villageois la croyaient atteinte d'une sévère maladie qui la contraignait à rester loin du soleil et des autres gens. Mais lorsqu'elle faisait jaillir quelques flammes de ses doigts et qu'une sensation ineffable se répandait en elle, ses parents, dépourvus de toute magie, lui ordonnaient de ne plus recommencer.

– Si les villageois te voient, lui disait sa mère, ils te brûleront avant que tu ne les brûles !

Rohesia avait alors commencé à nourrir un sentiment de peur envers sa propre magie, elle l'utilisait le moins possible et un vide avait fini par se creuser dans son cœur. Elle sentait ce feu brûler en elle d'une chaleur ardente. Il lui consumait l'âme, affluait dans ses veines, mais elle refusait de le laisser s'échapper d'elle. Il devait rester enfoui le plus possible. Elle était la seule comme elle à Mezan, et il n'existait aucun nom pour décrire ce qu'elle était. Ses parents lui répétaient qu'elle n'était comme personne d'autre, qu'elle n'avait rien d'humain.

– Les humains craignent ce qu'ils ignorent. Et ce qu'ils craignent, ils le détruisent, lui répondaient ses parents lorsqu'elle leur demandait pourquoi elle devait garder sa magie secrète.

Désormais, du haut de ses dix-sept ans, ce vide abyssal dans sa poitrine s'était fait encore plus profond. Si au départ il lui était douloureux, avec le temps il s'était fait de plus en plus silencieux. Mais il était toujours là, quelque part, hurlant et impossible à ignorer. Elle avait fini par comprendre que le feu qui l'habitait ne s'éteindrait jamais.

Mezan était toujours aussi morose. Rohesia n'avait jamais beaucoup apprécié ce village. Ces vastes plaines étaient toujours vertes mais dépourvues d'autres couleurs. La réalité qu'elle voyait de sa fenêtre n'était pas la vision du monde utopique que lui offraient les livres. Ce matin, le soleil brillait à demi, toujours à moitié dissimulé derrière les nuages et le chemin qu'elle empruntait pour se rendre au marché ne lui inspirait pas grand-chose. Mezan était comme ses habitants : ternes et d'une banalité affligeante. Une fois arrivée sur la place du village, elle sentit le monde se figer. Tous les villageois cessèrent leurs activités afin de tourner leur regard vers elle. Il était si rare qu'elle sorte de chez elle que la voir se mêler à d'autres gens était exceptionnel. La jeune femme déglutit, confuse de constater tous ces yeux rivés sur elle. Son arrivée sur la place avait jeté un silence de marbre.

– Ne parle pas aux villageois plus de temps qu’il ne le faut, lui ordonnait parfois son père lorsqu’elle devait se rendre hors de la maison.

Ses paroles résonnèrent en elle tel un glas. Elle avait toujours écouté ses parents. Ils étaient les seuls qui ne la voyaient pas comme un monstre. Elle se souviendrait toujours du chat de sa voisine qu’elle avait brûlé par accident lorsqu’elle avait tout juste huit ans. Personne n’avait-il encore remarqué à quel point le crépitement des flammes était semblable au bruit des os qui se brisent ? Heureusement pour elle, cette même voisine avait quitté le village juste après et personne n’avait jamais rien su de son crime.

A mesure qu’elle déambulait entre les étals du marché, des bribes de conversation attirèrent son attention.

– Les sols sont trop secs ces derniers temps, se plaignit une marchande. Les récoltes sont de plus en plus pauvres.

– On dit qu’il y a eu des feux de forêt il y a peu, renchérit une autre.

– Maudite sécheresse !

Rohesia poursuivit son chemin sans y prêter plus d’attention. Elle ne devait pas perdre de temps et rentrer chez elle le plus rapidement possible. Elle termina ses courses et, son panier au bras, s’empressa de prendre le chemin du retour. Au milieu du sentier, alors qu’il ne lui restait plus beaucoup de trajet à parcourir, Rohesia tomba face à un corbeau blessé. Son aile brisée était couverte de plaies qui maculaient d’écarlate son plumage d’un noir d’encre. L’oiseau, gisant au sol, ne cessait de pousser de petits cris de douleur qui se brisaient dans l’air. Elle se baissa et prit délicatement l’oiseau blessé entre ses mains. D’un bref coup d’œil, elle vérifia que personne ne se trouvait aux alentours et elle passa légèrement ses doigts sur l’aile de l’animal. Une douce chaleur se répandit dans ses veines et les plaies du corbeau cessèrent de saigner tandis que de petites étincelles s’échappaient de ses mains.

– Sorcière !

Rohesia sursauta brusquement en prenant garde à ne pas laisser l’oiseau lui échapper des mains. Elle fit volteface et se retrouva nez à nez avec un villageois qui pointait sur elle un doigt accusateur. Elle pâlit et fut soudain incapable de prononcer le moindre mot pour se défendre. L’homme lui saisit le bras violemment mais Rohesia parvint à se défaire de son emprise car il la relâcha comme si le contact de sa peau l’avait brûlé. Elle se mit alors à courir le plus vite possible sans regarder derrière elle, le corbeau serré tout contre son cœur.

Le souffle court, elle arriva enfin chez elle et s’empressa d’ouvrir la porte et de s’enfermer à l’intérieur. Elle sentait les battements frénétiques de son cœur et une vive douleur s’étendit dans sa poitrine. Ses parents étaient encore absents et elle se retrouvait donc seule, étreinte par la peur. Rohesia se laissa glisser contre le mur, le corbeau fébrile sur ses genoux, et elle resta ainsi jusqu’à ce que la nuit recouvre Mezan. Tout ce qu’elle pouvait faire, c’était se cacher jusqu’à ce que ses parents reviennent. Elle attendit de longues heures dans le noir sans que personne ne frappe à la porte. Tout ce qu’elle vit fut le reflet rouge des flammes qui se miraient dans la fenêtre, et son sang ne fit qu’un tour. Elle entendit alors les hurlements à l’extérieur et, soudain, quelque chose de lourd cogna contre la porte. Elle glissa un coup d’œil vers l’extérieur et remarqua que tout le village s’était réuni devant chez elle, muni de torches et de fourches. Tétanisée, elle resserra son emprise sur l’oiseau qui avait fini par se remettre quelque peu. Tout à coup, la porte s’ouvrit à la volée et plusieurs villageois pénétrèrent dans la maison. La résistance qu’elle opposa lorsqu’ils la prirent par les bras ne fut d’aucune utilité. L’oiseau glissa de ses bras et croassa brusquement alors que Rohesia se faisait emmener de force sur la place

du village. Tous en cœur hurlaient dans la nuit son nom comme celui d'un démon, d'une fille de l'Enfer, mais tout cela ne résonnait à ses oreilles que comme un intense bourdonnement. Ils l'attachèrent à un bûcher sous les yeux satisfaits des habitants qui l'accusèrent des malheurs qui ravageaient depuis peu Mezan. L'homme qui l'avait trouvée plus tôt raconta aux autres comment du feu brûlait au bout de ses doigts alors qu'elle tenait un corbeau dans l'autre main. Comme elle s'y attendait, tous les villageois approuvèrent sa condamnation et Rohesia retint ses larmes de franchir la barrière de ses cils. Les mots de sa mère ne cessèrent de défiler en boucle dans sa tête. *Ils te brûleront. Ils te brûleront. Ils te brûleront.* Elle sentit soudain une chaleur s'étendre à ses pieds et la lumière vacillante des flammes vint colorer son visage. Elle leva les yeux vers le ciel, noya son regard dans les étoiles, inspira une dernière bouffée d'oxygène et laissa une larme couler le long de sa joue.

Tandis qu'elle s'attendait à ce que les flammes du bûcher lui brûlent lentement la peau, à son plus grand étonnement, Rohesia ne ressentit qu'une chaleur agréable. Tout à coup, un villageois s'écria en pointant le village du doigt. Un incendie s'était déclenché dans l'une des chaumières et se répandait maintenant dans tout Mezan. Un villageois avait sans doute frôlé une maison d'un peu trop près avec sa torche...

Les liens qui entravaient ses poignets finirent dans les flammes tandis qu'elle descendit du bûcher sans la moindre blessure sous les regards apeurés des villageois. Rohesia se dirigea vers le cœur de l'incendie comme si le feu l'appelait de toutes ses forces. Le vide dans son cœur se creusa et la douleur dans sa poitrine se fit de plus en plus forte. Un chaos sans nom s'était installé à Mezan et les maisons se muèrent les unes après les autres en cendres et fumée. Les enfants et les habitants qui étaient restés chez eux prièrent les Cieux de leur venir en aide.

Rohesia s'avança au cœur des flammes et elle sentit tout à coup sa magie affluer dans ses veines avec une force nouvelle. Le vide qui s'était installé en elle depuis des années se refermait enfin et des flammes jaillirent soudain de ses mains. Elle sentit son âme et sa magie être en parfaite symbiose pour la toute première fois. Les flammes de l'incendie dansèrent au rythme de ses doigts et se dirigèrent vers elle comme une vague rougeoyante. L'incendie s'abattit sur elle avec une telle force qu'elle sentit quelque chose se rompre en elle. Le contrôle de sa propre magie lui échappa à force d'avoir été refoulé trop longtemps et, tandis que le feu de l'incendie se mêlait au sien, sa magie vola en éclat. Toute sa puissance s'échappa d'elle d'un seul coup comme une déferlante mortelle. Le feu l'enveloppa et resserra son étreinte sur elle de plus en plus fort. Enfin, il se propagea sur tout son corps et lui embrasa le cœur.

Son pouvoir s'était fait si intense qu'il avait fini par la consumer entièrement. Le martyr de Rohesia parvint à sauver tout un village des flammes. Elle avait donné sa vie pour protéger un peuple qui la haïssait plus que tout et avait contenu l'incendie ravageur jusqu'à la toute fin. Les villageois se maudirent d'avoir causé sa mort. Il ne restait désormais de Mezan plus que des cendres, la culpabilité de ses habitants et le souvenir de Rohesia.

Ainsi, les villageois prirent son corps entre leurs bras et le lancèrent dans le ciel teinté de rouge pour qu'elle revive sous la forme d'une constellation. Elle fut depuis honorée et connue de tous sous le nom de Sainte Rohesia des Feux, sauveuse des habitants d'un village de cendres.